



MANUEL MARTINEZ HUGUÉ DIT MANOLO (1872-1945)

Femme accroupie

Épreuve en bronze, n°I

Fonte au sable, très probablement par Florentin Godard, entre 1914 et 1929

Monogramme et numérotation (à l'intérieur) : KH I

H. 22 ; L. 20 ; P. 15 cm

Acquis par le musée d'art et d'industrie André Diligent - La Piscine, Roubaix

Provenance

- Paris, galerie Kahnweiler
- France, collection particulière

Bibliographie

- Pla, Josep, *Vida de Manolo contada per ell mateix*, Sabadell, 1928, repr. pl VII.
- Pia, Pascal, *Manolo*, « Sculpteurs nouveaux », Paris, Gallimard, 1930.
- Benet, Rafael, *El Escultor Manolo Hugué*, coll. Miguel Angel, Libreria Editorial Argos, Barcelona, 1942, repr. Pl. XIII.
- *Manuel, Martinez Hugué dit MANOLO - Sculptures, gouaches, dessins*, Paris, galerie Louise Leiris, 17 mai - 17 juin 1961, repr. en couverture et n°39 (l'une des 20 épreuves Émile Godard).
- Blanch, Montserrat, *Manolo, sculptures, peintures, dessins*, Cercle d'art, 1974, repr. P.44 n°54 à 56.

GALERIE MALAQUAIS

sculptures & dessins

- *Manolo, Plastik und Zeichnungen*, Dortmund, Museum am ostwall, 5 avril - 5 mai 1963, repr. n°17.
- *Manolo Hugué*, Barcelone, Museu d'Art Modern, 16 février - 15 avril 1990, repr. p.100, n°30 (fonte Émile Godard n°13/20).
- Blanch, Montserrat, *Manolo Hugué*, Gent Nostra, 1992, repr. p.21.
- *Manolo Hugué Als cinquanta anys de la seva mort*, Columna, Barcelona, Sala d'art Artur Ramon, 4 mai - 17 juin 1995, repr p.31, n°6 (fonte Émile Godard).
- *Manolo Hugué, 1872-1945*, musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan, 28 juin-4 septembre 1995, musée Tavet-Delacour Pontoise, 16 septembre-26 novembre 1995, repr.p.52, n°14 (fonte Émile Godard n°15/20).
- *Manolo Hugué, Escultura, Pintura y Dibujo*, Madrid, Centro Cultural del Conde Duque, janvier - février 1997, repr. P.28, n°10 (fonte Émile Godard n°20/20).
- *Un nuevo ideal figurativo, Escultura en Espana, 1900-1936*, Fundacion Cultural Mapfre Vida, Madrid, 14 de noviembre de 2001- 13 de enero de 2002, repr.p.241, n°81
- *Manolo, esencial, Escultura, pintura, dibujo*, Barcelone, fondation Francisco Godia, 9 novembre 2003 - 6 janvier 2004, repr.p.28, n°3 (fonte Émile Godard n°13/20).
- Ramon, Artur ; Vallcorba, Jaume, *Album Manolo Hugué*, Barcelone, Quaderns Crema, 2005, repr. p.93.
- Fontbona, Francesc, *Manolo Hugué*, Museo de arte contemporaneo Esteban Vicente, 2006, repr. en couverture et fig.46.

Manolo crée *Femme accroupie* à l'aurore de la Grande Guerre. Il est alors installé à Céret, petite ville de la Catalogne française dans laquelle il réside à plusieurs reprises, entre 1910 et 1914, puis entre 1919 et 1927[1]. Autour de l'année 1912, Picasso, Braque, Gris, y séjournent et y approfondissent leurs recherches cubistes. Non loin de là, à Banyuls, vit le sculpteur Maillol. C'est dans ce creuset d'influences artistiques que Manolo trouve la quiétude pour laisser s'épanouir son art. Et, en 1914, il bénéficie de la relative aisance matérielle que lui procure le contrat qu'il a signé deux ans plus tôt avec le grand marchand parisien Daniel-Henry Kahnweiler[2]. Leur accord stipule que toute la production de Manolo revient au marchand, moyennant une mensualité. Jusqu'en 1920, Manolo reste le seul sculpteur défendu par Kahnweiler, année où Henri Laurens entre dans son cercle très choisi.

Lors de son séjour parisien, entre 1901 et 1910, Manolo vit dans une très grande précarité matérielle et devient rapidement une figure de la bohème en raison de son caractère excentrique. Proche ami de Picasso, il n'adhère pourtant pas aux recherches cubistes que ce dernier mène avec Braque[3]. Il préfère parcourir les musées : il étudie l'art égyptien et grec, tout comme les

sculptures médiévales de saints et de Madones. Cependant, il est possible de reconnaître dans la *Femme accroupie* des traces du cubisme analytique[4], héritier de la vision de Cézanne selon laquelle il faut « traite[r] la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective... »[5]. Ici les seins, les fesses, le visage, la chevelure ou les articulations des genoux et des épaules sont autant de volumes sphériques tandis que le buste et les membres prennent une forme cylindrique.

Grâce à une savante construction, les différentes parties de ce corps tout en rondeurs semblent imbriquées - pour ne pas dire juxtaposées - les unes dans les autres pour former une architecture robuste et synthétique. En contrepoint des volumes généreux, la ligne sinueuse vient les souligner et les relier ou encore, dessiner avec délicatesse, ici, les traits du visage, là, les doigts. Manolo est aussi un excellent dessinateur et il est intéressant d'observer certains dessins conservés au musée national d'art moderne (Inv. [AM 1984-597](#) ; [AM 2507D](#) ; [AM 2514D](#)) où l'on retrouve la même articulation des lignes et des volumes.

Le musée conserve également une *Femme assise* en pierre de 1913 présentant un traitement similaire à la *Femme accroupie* (Inv. [AM 1984-594](#)). Si le cubisme laisse des traces dans cette œuvre, c'est surtout le vent du primitivisme qui souffle sur les sculptures que Manolo crée à cette période[6] : reliefs ou rondes bosses, aux formes à la fois volumétriques et cernées, amples et géométrisées telles *Femme assise*[7], *Vendangeuse*[8], *Torero*[9] ou *Femme et enfant*[10]. Comme l'indiquent les titres de ces œuvres, Manolo affectionne les sujets tirés de la vie rurale locale et n'hésite pas à vêtir ses personnages des vêtements et accessoires propres à leur fonction. Ici, la *Femme accroupie* est nue, mais a le corps robuste et bien ancré de la méditerranéenne, à l'instar des femmes qui peuplent l'œuvre d'Aristide Maillol ou d'autres sculpteurs catalans. Certains voient déjà dans cette période de la production de Manolo, une application des principes noucentistes[11], mais c'est plutôt l'influence des styles archaïques grec ou mésopotamien qui prévaut dans cette figure avec le traitement géométrique du corps, les lignes stylisées, la coiffure posée comme un casque. Plus précisément, le visage reprend le traitement graphique des traits que présentent les figures de Gudea en diorite. Lors de son second séjour à Céret, Manolo reprendra ce style primitif comme on le constate avec la figure de *Femme s'essuyant*[12] (1923) dont la Galerie Malaquais conserve une épreuve en terre cuite (voir l'épreuve sur [le site](#)).

Femme accroupie a également ceci en commun avec *Femme s'essuyant* qu'elle présente une torsion du corps amenant le spectateur à tourner autour de la figure pour en apprécier la composition dynamique et rythmée. La composition de la pose recroquevillée et en spirale semble être une référence directe à la figure de *Cariatide à la pierre* qu'Auguste Rodin crée vers 1881-1882 et qui

prendra place plus tard en haut de la *Porte de l'Enfer*. A l'instar du Maître de Meudon et comme l'attestent les nombreuses figures de Picadors et Danseuses qui peuplent son travail, la transcription du corps en mouvement est une préoccupation majeure pour Manolo. Cependant, la figure accroupie, récurrente dans le travail de Manolo, semble être peu propice à la représentation du mouvement. Elle est une pose privilégiée de la sculpture moderne car elle possède le pouvoir d'évoquer le monde intérieur. Le corps ainsi ramassé sur lui-même concentre force et énergie, créant une tension contenue. Par ailleurs, cette pose s'inscrit naturellement dans le bloc de terre ou de pierre comme dans le *Silence* de Charles Malfray[13] ou *L'Homme accroupi* d'André Derain[14], dont la figure en grès de 1907, inspirée de l'art précolombien, a très certainement influencé une autre *Femme nue accroupie* que Manolo crée en 1927[15]. Ces figures, imprégnées de primitivisme, sont immobiles, figées dans la matière. À l'inverse, la *Femme accroupie* qui nous intéresse ici, est animée. Tenant à la fois du dessin du relief et du volume du bloc, cette figure vibrante présente une pose ondulante et sensuelle et préfigure par-là, la silhouette serpentine de *La Bacchante*[16], œuvre phare de l'artiste.

Le modèle a vraisemblablement été à l'origine de deux éditions : l'une a été réalisée du vivant de l'artiste, par Kahnweiler (l'œuvre ici décrite est issue de cette édition) ; l'autre a été réalisée après la mort de l'artiste, par la galerie Louise Leiris. Il s'agit alors de fontes Émile Godard, numérotées sur 20, datant des années 1960[17].

Comme toutes les épreuves réalisées sous la direction de Kahnweiler au moment où il commence les éditions limitées, cette épreuve de la *Femme accroupie* n'est pas signée par l'artiste, et porte les initiales du marchand. Les récents travaux de l'historienne de l'art Élisabeth Lebon, ont établi que ces épreuves numérotées en chiffres romains sont le fruit de la collaboration entre le marchand Kahnweiler et le fondeur Florentin Godard : « Nous savons depuis la découverte des archives du fondeur Florentin Godard qu'il fut le fondeur de Kahnweiler à partir de novembre 1911. (...) De façon semble-t-il non systématique, et récemment découverte, Kahnweiler demandait à Florentin Godard de marquer les épreuves qu'il lui commandait d'inscriptions invisibles au spectateur (soit au revers des reliefs, soit à l'intérieur des rondes bosses) : une numérotation, toujours en chiffres romains, ainsi parfois que ses initiales HK, qui apparaissent en relief. (...) la dernière commande de Kahnweiler à Florentin Godard date d'avril 1929. » [18]

Cette épreuve est la première de l'édition de Kahnweiler. Il s'agit très probablement de l'épreuve reproduite dans la première biographie de l'artiste établie par Josep Pla en 1928 et dans la monographie de référence de Rafael

Benet en 1942.

Aucune autre épreuve de cette édition anthume n'est localisable actuellement. À ce jour et dans l'état actuel de nos connaissances, cette épreuve est donc la seule épreuve du vivant de l'artiste connue.

[1] Pendant la guerre, Manolo s'installe à Barcelone.

[2] Entre 1912 et 1933, Manolo est sous contrat avec Kahnweiler, soit entre ses quarante et ses soixante-et-un ans.

[3] Manolo à Picasso à propos de ses portraits cubistes : « Mais que dirais-tu si tes parents t'attendaient à la gare de Barcelone avec des gueules comme ça ? » cité dans Paule Chavasse, « Le cubisme et son temps », émissions sur France III 1961-62, archives INA.

[4] Est ainsi dénommée la première phase du cubisme (1908-1912) : la forme naturelle est analysée puis retranscrite au moyen de simples figures géométriques.

[5] Extrait d'une lettre de Paul Cézanne à Émile Bernard, 15 avril 1904.

[6] L'influence des objets ethnographiques rapportés par les explorateurs et visibles dans les musées exercent une influence visible sur la sculpture moderne française à partir de 1907.

[7] Blanch, 1974, n°35. *Femme assise*, 1912, bas-relief en bronze, 34x34 cm, Munson-Williams, Proctor Institute, Utica (New York) [Inv 63.92](#).

[8] Blanch, 1974, n°42 et 43. *Vendangeuse*, 1913, bronze, H. 44 cm, Museum of Modern Art, New York, [Inv.260.1957](#).

[9] Blanch, 1974, n°51. *Torero*, 1914, 40x30 cm, Museo de Arte Moderno, Barcelone.

[10] Blanch, 1974, n°53. *Femme et enfant*, 1914, pierre, H. 31 cm, Galerie Louise Leiris, Paris.

[11] Dans la *Ben Plantada*, publié en 1911, Eugenio d'Ors élabore un type féminin idéal, correspondant à celui de la femme catalane du XXe siècle, au corps « bien planté, d'une opulente harmonie de proportions, épanouie mais qui, dans ce même respect des proportions, obéit aux canons de la statuaire antique. » Ainsi, selon ses critères, la femme parfaite se reconnaît par des proportions généreuses et équilibrées qui s'ordonnent selon les valeurs antiques de calme et d'harmonie. Les écrits d'Ors semblent avoir trouvé un écho plastique fort chez les sculpteurs catalans de l'époque, en particulier dans les œuvres de Maillol et de Manolo.

[12] Blanch, 1974, n°459. *Femme s'essuyant*, 1923, terre cuite, H. 28,5 cm.

[13] Charles Malfray, *Le Silence*, 1918, plâtre, H. 29 cm, musée national d'art moderne, [Inv.AM938S](#).

[14] André Derain, *Homme accroupi*, 1907, grès, H.13inch, museum moderner kunst stiftung ludwig, Vienne, [Inv P45/0](#)

[15] Blanch, 1974, n°116, *Femme nue accroupie*, 1927, pierre, H. 44 cm, musée des beaux-arts de Grenoble, inv.MG2766.

[16] Blanch, 1974, n°171, *La Bacchante*, 1934, bronze, H. 50 cm, Mas Manolo, Caldas de Montbuy.

[17] -Lebon, Elisabeth, *Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art*, France 1890-1950, Marjon, 2003, p.164 : le fondeur Émile Godard est en activité de 1956 ? à 1971.

-Manolo, 1961 : la galerie Louise Leiris organise une exposition « Manolo » dans laquelle figure la *Femme accroupie* dans l'édition d'Émile Godard. Elle figure en couverture du catalogue.

[18] Extrait de l'article d'Élisabeth Lebon « Laurens et le bronze », publié dans le catalogue de l'exposition *Henri Laurens* au musée Gerhard-Marcks-Haus de Brême du 30 septembre 2018 au 13 janvier 2019.